
Épisode n° 8

Paris-Centre- Bourgogne, le combat pour le progrès et la liberté

CAPACITÉS DÉVELOPPÉES, CLASSES DE PREMIÈRE ET TERMINALE

Exploiter et confronter des informations

- Utiliser les ressources en ligne pour développer son expression personnelle et son sens critique.
- Prélever, hiérarchiser et confronter des informations.
- Cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire, et le mettre en relation avec la situation historique étudiée.

Préparer et organiser son travail de manière autonome : mener à bien une recherche individuelle ou au sein d'un groupe.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Sylvie Borrelly

Professeure agrégée d'histoire-géographie,
missionnée au service éducatif du Pont du Gard
par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier,
formatrice à l'antenne de l'ESPE de Nîmes.

Questions

Vous allez découvrir dans ce webdocumentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. COMMENT DES LYCÉENS PARISIENS ENTRENT-ILS EN RÉSISTANCE ?

FILMS COURTS

Ivan Denys. Un lycéen parisien en Résistance

Bernard Langevin. Résistance à Henri IV

DOCUMENTS INTERACTIFS

André Bessière. Résistant déporté

Paul Renaud. Maquisard instructeur

2. QUELS SONT LES DIFFÉRENTS MOYENS DE COMMUNICATION CLANDESTINS PENDANT L'OCCUPATION ?

FORMAT LONG

0:45 - 1:45 / 6:45 - 10:45, *Jean Chauvin, photographe l'Occupation en Touraine*

FILMS COURTS

Roland Cléry. Les émissions radio d'un enfant

Roland Vaillant. L'imprimerie clandestine

DOCUMENTS INTERACTIFS

La valise radio

Le Journal « Combat »

Les chasseurs d'images de la région Centre

Photographies de Jean Chauvin

Jean Chauvin. Photographe et agent de liaison

3. DÉCRIRE DES ACTIONS SINGULIÈRES ENTREPRISES PAR DES RÉSISTANTS.

FORMAT LONG

00:45 - 4:35 / 5:05 - 10:40, Albin Chalandon et André Plagnol. *Le maquis de Lorris*

FILMS COURTS

La minute de Charles Riondet. Les cheminots de la Résistance

Paulette Ayot. La double vie d'une mère célibataire

Georges Gourci. La révolte d'un paysan

Maurice Renaudat. Paysans et ouvriers, les Francs-tireurs et partisans du Cher

Robert Quint. Cheminot résistant au dépôt de Bobigny

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marcel Jaurant-Singer. Agent du SOE

Marcel Demnet. Faussaire

Raymond Casas. Maquisard

Séraphin Effernelli. Maquisard et saboteur

4. MONTRER LA RESPONSABILITÉ DU GOUVERNEMENT DE VICHY DANS LA DÉPORTATION DES JUIFS DE FRANCE.

FORMAT LONG

3:36 - 6:30, Robert Endewelt. *Dans la section juive de la MOI*

FILMS COURTS

La minute de Benoit Verny. Le recensement des juifs de France

La minute de Benoit Verny. Dans les camps du Loiret, août 1942

DOCUMENTS INTERACTIFS

Mémorial de la Shoah

Le port de l'étoile jaune

Mémorial de la Shoah de Drancy

Musée de la Résistance, de la Déportation et la Libération en Loir-et-Cher

5. QUELLES RÉPRESSIONS LES TROUPES D'OCCUPATION MÈNENT-ELLES CONTRE LA POPULATION CIVILE ?

FILMS COURTS

Émilienne Noé dénoncée pour 250 francs

Serge Martin. Le massacre de Maillé

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jacques Bonsergent. Désobéissant

Henri Krasuki. Résistant déporté

Jacqueline Fleury. La déportation d'une résistante

Le fort de Romainville

Mémorial de la France combattante au Mont Valérien

6. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DE PARIS ?

FORMAT LONG

00:25 - 3:35, Roger Grenier. *Libérer Paris, reconstruire la France*

FILMS COURTS

La minute de Charles Riondet. La libération de Paris

Charles Pegulu de Ronin. La prise de l'Hôtel de Ville de Paris

DOCUMENTS INTERACTIFS

La bataille des Barricades

Photographies de la libération de Paris

Henri Tanguy, dit Rol

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. COMMENT DES LYCÉENS PARISIENS ENTRENT-ILS EN RÉSISTANCE ?

FILMS COURTS

Ivan Denys. Un lycéen parisien en Résistance

Le discours du maréchal Pétain le 17 juin 1940 suscite un sentiment de trahison qui déclenche une volonté de réaction chez Ivan Denys, élève de 3^e et auprès de quelques-uns de ses camarades du lycée Janson-de-Sailly à Paris. Peu avant le 11 novembre 1940, Churchill prononce un discours en français. Il dit « nous continuerons avec vous la guerre et nous sommes là, pour vous libérer, nous n'oublions jamais l'alliance ». Quelques jours plus tard, Pétain rencontre le chancelier du Reich et placardée sur les murs de Paris, une affiche indique que la France est entrée dans la voie de la collaboration.

Les lycéens apprennent que désormais le 11 novembre n'est plus férié et que toute manifestation patriotique est interdite. À Janson-de-Sailly, le bruit se répand qu'un rassemblement se prépare sur la place de l'Étoile. Ivan Denys, décide de s'y rendre et malgré l'interdiction, certains élèves chantent *La Marseillaise* et crient « Vive de Gaulle » ; en répression, 121 d'entre eux sont arrêtés. De 1940 à 1941, avec une poignée de camarades, Ivan Denys distribue des tracts rédigés par leur professeur de lettres appelant la jeunesse à résister. En 1942, il continue son combat en distribuant clandestinement *L'Université libre*, l'organe des comités universitaires du Front national. En 1943, il intègre le Front national étudiant, mouvement proche du parti communiste et participe à des manifestations contre les collaborateurs.

Bernard Langevin. Résistance à Henri IV

Petit-fils du grand physicien Paul Langevin, Bernard a 14 ans en septembre 1940 lorsqu'il entre en classe de 3^e au collège Henri IV à Paris. Le 30 octobre, son grand-père est arrêté ce qui déclenche la première manifestation antiallemande à Paris, le 8 novembre 1940, sur le boulevard Saint-Michel. Bernard n'y assiste pas mais son engagement prend forme trois jours plus tard lors de la première manifestation patriotique du 11 novembre 1940 sur la place de l'Étoile. Deux ans plus tard, il participe à la confection et à la distribution de tracts appelant à soutenir l'Armée Rouge qui représente à ses yeux « l'espoir d'être libéré » et à refuser le Service du travail obligatoire « Français, ne vas pas en Allemagne ». Il est arrêté en 1943.

DOCUMENTS INTERACTIFS

André Bessière. Résistant déporté

Voir le document sur la plateforme.

Paul Renaud. Maquisard instructeur

Voir le document sur la plateforme.

2. QUELS SONT LES DIFFÉRENTS MOYENS DE COMMUNICATION CLANDESTINS PENDANT L'OCCUPATION ?

FORMAT LONG

0:45 - 1:45 / 6:45 - 10:45, *Jean Chauvin, photographe l'Occupation en Touraine*

« Dès le début de l'Occupation, le 16 septembre 1940, une ordonnance allemande interdit la photographie en plein air et de l'intérieur des maisons. En zone occupée seuls les photographes professionnels bénéficient d'une autorisation délivrée par les services de propagande. Mais, malgré les risques et la difficulté de se procurer du matériel, certains amateurs ne reculent pas devant l'interdiction ». Tous ont fixé des moments de leur quotidien ou tourné des images dans le but de témoigner. Ils sont nombreux à avoir pris ce risque dans la région Centre.

À la Libération, Jean Chauvin confie aux Archives départementales d'Indre-et-Loire près de 3 000 photos montrant les restrictions alimentaires, les difficultés de circulation, les exclusions raciales, les manœuvres militaires et les bombardements.

FILMS COURTS

Roland Cléry. Les émissions radio d'un enfant

Réfugié à Clermont-Ferrand avec sa mère depuis 1942, Roland Cléry à 15 ans est sollicité par le commandant Marandet, animateur du réseau SR Kléber, en contact direct avec Londres. Ayant appris le langage morse chez les scouts et initié aux transmissions par son père, Roland devient donc fort logiquement opérateur radio. Il opère d'abord dans le Puy-de-Dôme d'où il déménage souvent pour échapper aux Allemands. Puis il rejoint Paris à partir de la fin 1943, où, depuis sa « chambre de bonne » à Solferino, il transmet des messages aux Anglais.

Roland Vaillant. L'imprimerie clandestine

Dans la rue du Bourg-Tibourg, où son père tient l'imprimerie familiale, Roland Vaillant, alors âgé de 17 ans, est mis à contribution pour une action aussi risquée qu'importante : l'impression de journaux clandestins. Le rôle de l'imprimerie clandestine devient capital car la radio est entièrement soumise à l'Occupant et la presse contrôlée par le régime de Vichy. La presse clandestine devient une arme idéologique dans la lutte contre le nazisme. Parmi les grands titres, *Défense de la France* et *Témoignage chrétien* marquent la Résistance parisienne. Roland Vaillant distribue aussi des tracts qui peuvent « faire évoluer un état d'esprit » afin que « la liberté revienne ».

DOCUMENTS INTERACTIFS

La valise radio

Voir le document sur la plateforme.

Le Journal « Combat »

Voir le document sur la plateforme.

Les chasseurs d'images de la région Centre

Voir le document sur la plateforme.

Photographies de Jean Chauvin

Voir le document sur la plateforme.

Jean Chauvin. Photographe et agent de liaison

Voir le document sur la plateforme.

3. DÉCRIRE DES ACTIONS SINGULIÈRES ENTREPRISES PAR DES RÉSISTANTS.

FORMAT LONG

00:45 - 4:35 / 5:05 - 10:40, *Albin Chalandon et André Plagnol. Le maquis de Lorris*

En 1943, Albin Chalandon, un étudiant de 23 ans et André Plagnol, élève en classe préparatoire au lycée Janson-de-Sailly à Paris, rencontrent le lieutenant Jean de Montangon, instructeur de Saint-Cyr en congé d'armistice. Ce dernier, affilié à l'Organisation de résistance de l'armée (ORA), projette de former militairement les jeunes aspirants en vue des combats pour la Libération. Albin Chalandon devient son adjoint et lorsque Jean de Montangon et d'autres responsables de l'Organisation sont arrêtés, il se retrouve à la tête de 23 jeunes hommes avec lesquels il constitue le maquis Lorris en forêt d'Orléans. André Plagnol est chargé de recruter et de former des maquisards pour leur enseigner la discipline militaire. André Plagnol est affecté à la compagnie Chalandon avec laquelle il combat au carrefour d'Orléans et libère Châteauneuf-sur-Loire. Après la libération de Châteauneuf, le maquis Lorris prend le chemin de Paris, où Albin Chalandon s'illustre lors des combats du Palais Bourbon et du Quai d'Orsay.

FILMS COURTS

La minute de Charles Riondet. Les cheminots de la Résistance

Par leur profession, les cheminots rendent de nombreux services à la Résistance grâce à leur carte de transport qui leur permet d'acheminer assez facilement des documents, des journaux et des tracts. Ils forment également des équipes de saboteurs dont le rôle est majeur dans la préparation du débarquement avec la mise en place d'un plan de sabotage généralisé des voies de chemins de fer.

Paulette Ayot. La double vie d'une mère célibataire

À 11 ans, Paulette Ayot travaille aux Galeries Lafayette mais l'arrivée des troupes allemandes la contraint avec sa famille à rejoindre les routes de l'exode. À son retour, âgée de 20 ans et mère d'un enfant, elle cherche un nouvel emploi, les Galeries Lafayette étant réquisitionnées par l'occupant. C'est alors qu'elle entre au ministère du Travail et rencontre un groupe de résistants dont la mission est de noyauter les administrations publiques (NAP). En 1941, elle devient agent de liaison du réseau *Plutus*. Selon les missions qui lui sont attribuées, faire évader des déportés et des réfractaires, assurer les liaisons ou remettre des courriers, des armes, de l'argent et des faux papiers aux résistants, Paulette Ayot change plusieurs fois d'identité (« Isabelle », « Corbeau », « Poulet »).

Georges Gourci. La révolte d'un paysan

Les difficultés de ravitaillement provoquées par l'Occupation, incitent George Gourci, alors âgé de 18 ans, à rejoindre la Résistance. Il agit d'abord en solitaire en provoquant de petits sabotages puis en 1944, il rejoint le maquis de Plainville près de Nogent-le-Rotrou en Eure-et-Loir. Après une formation au maniement des armes, il participe à la libération de cette ville en août 1944.

Maurice Renaudat. Paysans et ouvriers, les Francs-tireurs et partisans du Cher

Jeune bûcheron âgé de 19 ans, Maurice Renaudat se voit confier par le Front national de lutte pour la Libération de la France, le recrutement de résistants dans sa commune de Saint-Georges-sur-la-Prée (Cher). Il forme un groupe de propagande composé de nombreux clandestins et réfractaires au STO. Ils distribuent des journaux et des tracts communistes et, en 1944, ils participent au transport d'armes parachutées. Au mois d'août 1944, le maquis, composé de 120 hommes, participe au harcèlement des colonnes allemandes en déroute sur les routes du Cher depuis le débarquement du 6 juin 1944.

Robert Quint. Cheminot résistant au dépôt de Bobigny

Les cheminots entrés en Résistance commencent par ralentir le travail puis font disparaître des pièces (comme des robinets de frein ou des pelles à charbon) ou les montent de travers ce qui provoque des explosions et le ralentissement ou l'arrêt des machines.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marcel Jaurant-Singer. Agent du SOE

Voir le document sur la plateforme.

Marcel Demnet. Faussaire

Voir le document sur la plateforme.

Raymond Casas. Maquisard

Voir le document sur la plateforme.

Séraphin Effernelli. Maquisard et saboteur

Voir le document sur la plateforme.

4. MONTRER LA RESPONSABILITÉ DU GOUVERNEMENT DE VICHY DANS LA DÉPORTATION DES JUIFS DE FRANCE.

FORMAT LONG

3:36 - 6:30, Robert Endewelt. Dans la section juive de la MOI

Robert Endewelt grandit dans une famille d'immigrés juifs polonais à Paris et, comme ses camarades des Jeunesses communistes, il se sent français à part entière. C'est pourquoi lorsqu'en octobre 1940, le régime de Vichy met en place les lois contre les juifs, il se lance dans la propagande anti-pétainiste. Avec son groupe, les Francs-tireurs et partisans – Main d'œuvre immigrée (FTP – MOI), ils recueillent des informations données par des policiers résistants sur les préparatifs de la rafle du Vel d'Hiv prévue le 16 juillet 1942. Grâce à celles-ci, Robert Endewelt et son groupe avertissent la population en faisant du porte à porte et disant « N'ouvrez pas vos portes, quittez vos domiciles... ». Cette action permet de sauver de nombreux juifs.

FILMS COURTS

La minute de Benoit Verny. Le recensement des juifs de France

Le recensement des juifs est un outil indispensable aux persécutions conduites par les nazis et par le régime de Vichy. Dès l'armistice du 22 juin 1940 et l'occupation de la zone nord, les Allemands imposent le recensement de la population juive. Ils trouvent le soutien du gouvernement de Vichy désireux de prendre part à la logique d'exclusion que les forces antisémites françaises veulent mettre en place. Le premier recensement des juifs d'octobre 1940 s'effectue sur la base de l'auto-déclaration. On estime que 90 % des juifs se déclarent car d'une part, ce recensement réalisé par des Français ne suscite pas encore une méfiance importante et d'autre part, le fait d'être recensé leur permet d'obtenir une carte d'alimentation. Le fichier ainsi constitué rassemble des noms, des adresses et des nationalités. Il est utilisé par les policiers français qui peuvent ainsi organiser méthodiquement la rafle du Vel d'Hiv le 16 juillet 1942.

La minute de Benoit Verny. Dans les camps du Loiret, août 1942

Ces arrestations massives doivent permettre l'envoi de juifs de plus de 16 ans en Pologne pour y travailler. Mais pendant la rafle du Vel d'Hiv, on arrête des familles entières et la distinction n'est pas faite tant les conditions de vie sont épouvantables. Ainsi 16 000 juifs, hommes, femmes et 4 700 enfants sont internés dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers avant d'être déportés. C'est à l'intérieur de ces deux camps que l'on procède à la séparation des mères et des enfants dans des conditions d'une extrême cruauté.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Mémorial de la Shoah

Voir le document sur la plateforme.

Le port de l'étoile jaune

Voir le document sur la plateforme.

Mémorial de la Shoah de Drancy

Voir le document sur la plateforme.

Musée de la Résistance, de la Déportation et la Libération en Loir-et-Cher

Voir le document sur la plateforme.

5. QUELLES RÉPRESSIONS LES TROUPES D'OCCUPATION MÈNENT-ELLES CONTRE LA POPULATION CIVILE ?

FILMS COURTS

Émilienne Noé dénoncée pour 250 francs

Émilienne Noé vit avec sa famille de cultivateurs dans une ferme proche de Lusigny-sur Ouche. En 1943, sa famille commence par abriter deux jeunes réfractaires au STO puis continue en hébergeant et en nourrissant une vingtaine de jeunes réfractaires cachés dans une grotte aménagée. Son père donne une part de ses cultures, le boucher apporte aussi sa participation tandis qu'Émilienne se charge du courrier des maquisards qu'elle transporte à bicyclette pour assurer les liaisons. Mais l'activité de la famille est dénoncée pour 250 francs (équivalent actuel de 38 euros) et le 30 mars 1944, l'assaut est donné. Sur les 19 qui parviennent à se sauver, seulement 9 survivront. Émilienne est arrêtée par un Français, un milicien en uniforme allemand. Elle est interrogée et frappée à quatre reprises par la Milice qui veut la faire parler. Elle apprend que son père est également arrêté. Avec sa sœur, elles sont déportées et internées à Ravensbrück, puis à Slieben près de Buchenwald. Leur cauchemar prend fin le 20 avril 1945 après la libération du camp et le retour en France.

Serge Martin. Le massacre de Maillé

Le 25 août 1944, les parents de Serge Martin, alors âgé de 10 ans, sont assassinés comme les 122 autres habitants du village de Maillé en Indre-et-Loire par la 17^e division SS *Götz von Berlichingen* composée de très jeunes soldats dont la plupart ont à peine 17 ans. Ce massacre se veut la réponse aux sabotages de la voie ferrée organisés par les villageois au cours de ce même mois. La division SS commence par massacrer les habitants des fermes environnantes. Puis après les avoir incendiées, les soldats continuent en faisant feu sur tout ce qui bouge y compris les animaux et mettent en action un canon qui tire plus de 80 obus détruisant ainsi le reste du village. Pour montrer qu'il s'agit bien d'une punition envers les résistants et les villageois qu'ils considèrent comme des terroristes, les SS laissent un papier sur lequel est écrit « C'est la punition des terroristes et leurs assistants ».

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jacques Bonsergent. Désobéissant

Voir le document sur la plateforme.

Henri Krasuki. Résistant déporté

Voir le document sur la plateforme.

Jacqueline Fleury. La déportation d'une résistante

Voir le document sur la plateforme.

Le fort de Romainville

Voir le document sur la plateforme.

Mémorial de la France combattante au Mont Valérien

Voir le document sur la plateforme.

6. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DE PARIS ?

FORMAT LONG

00:25 - 3:35, *Roger Grenier. Libérer Paris, reconstruire la France*

Depuis Clermont-Ferrand, Roger Grenier, résistant et journaliste, est en contact avec la Résistance. C'est en 1943, qu'il rejoint Paris et intègre le Comité parisien de la libération créé pour préparer l'insurrection populaire parisienne et la reconstruction politique et économique du pays. Les appels à la grève sont les prémices de l'insurrection qui éclate le 19 août 1944. Leur chef, Roger Stéphane, s'autoproclame chef de l'insurrection et organise la prise de l'Hôtel de ville et du bureau du préfet sans attendre l'ordre de de Gaulle qui pense qu'il y a trop de communistes dans le Comité parisien de la libération. Ce coup de force est réalisé afin de démontrer que Paris se libère lui-même sans l'aide des troupes américaines.

FILMS COURTS

La minute de Charles Riondet. La libération de Paris

La libération de Paris est un événement qui revêt plusieurs dimensions. D'abord une dimension nationale et symbolique car Paris est la capitale; c'est aussi un territoire avec une population importante et une structure administrative à reconquérir. Cette libération qui résulte d'un plan bien préparé se prépare en amont dès 1943. Les institutions clandestines de la Résistance souhaitent déclencher une insurrection populaire et inciter la population à prendre les armes afin d'accélérer le départ des troupes allemandes. Ainsi les premières manifestations du 14 juillet 1944 déclenchent des arrestations qui provoquent des grèves comme celle des cheminots de Vitry suivies par celles des services publics des PTT, des policiers et des gendarmes. Le 17 août, Paris est complètement paralysé et la Résistance choisit ce moment pour passer à l'action.

Charles Pegulu de Ronin. La prise de l'Hôtel de Ville de Paris

Charles Pegulu de Ronin fait partie des cinquante jeunes que rassemble Roger Stéphane, engagé dans la Résistance depuis 1941. Le matin du 19 août 1944, à 5 h 30, le groupe entre tranquillement dans l'Hôtel de Ville par la porte que la police leur a ouverte. Pas un coup de feu n'est tiré. Lorsque les cloches de Paris sonnent pour annoncer la victoire, le parvis de l'Hôtel de Ville est noir de monde. La foule est en liesse et lorsque le général de Gaulle arrive pour prendre la parole, Charles Pegulu de Ronin pense « ça y est, y'a un chef, y'a un patron qui arrive ».

DOCUMENTS INTERACTIFS

La bataille des Barricades

Voir le document sur la plateforme.

Photographies de la libération de Paris

Voir le document sur la plateforme.

Henri Tanguy, dit Rol

Voir le document sur la plateforme.